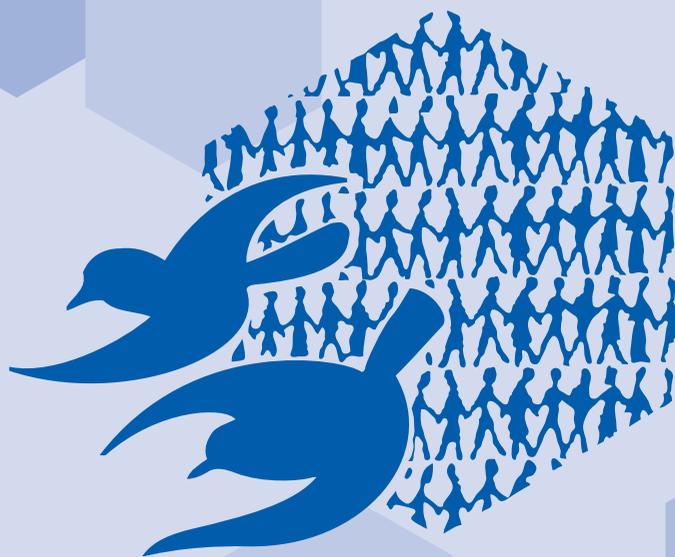


# démographie et destin des sous-populations

*Colloque de Liège (21-23 septembre 1981)*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

**AIDELF**

## LA CONJONCTURE DEMOGRAPHIQUE DES POPULATIONS CHRETIENNES DU LIBAN

FRANCOIS FARAH

(Université libanaise, Liban)

La population libanaise a été de tout temps une mosaïque de sous-populations différentes. En effet, pas moins de 15 communautés ayant chacune ses propres caractéristiques socio-démographiques partagent aujourd'hui le sol libanais (10 400 km<sup>2</sup> de superficie) et totalisent, selon une estimation récente (au 1/1/1980) un effectif de quelque 3 millions et demi d'individus.

A défaut de données statistiques appropriées, la répartition géo-communautaire de la population libanaise ne peut qu'être approchée. On sait bien toutefois que le pays présente aujourd'hui une région largement homogène à grande majorité chrétienne (à savoir la partie est de la capitale et la région du Mont-Liban-Kesrouan), comptant selon toute vraisemblance quelque 800 000 individus. (Les fiches de l'Electricité du Liban EDL, donnent pour ces mêmes régions le nombre de 228 000 abonnés). La partie ouest de Beyrouth ainsi que le reste du pays représentent plutôt des régions mixtes, à grande majorité musulmane cependant, où les chrétiens ne dépassent pas la proportion de 5/14 des actuels résidents de ces régions.

Les proportions relatives des différents groupes religieux ne sont pas stables dans le temps. Etant déterminées par la dynamique démographique et l'histoire propre à chaque sous-population socio-religieuse, ces mêmes proportions permettent de comprendre certains traits majeurs et fondamentaux de l'évolution démographique différentielle des différentes communautés.

Ajoutons d'autre part que la guerre de deux ans (1975-1976) et les tristes événements consécutifs que le Liban a connus et continue à subir (sans parler des différentes tentatives répétées de partition du pays sur le seul critère religieux) n'ont fait que renforcer le sentiment d'appartenance communautaire (la recherche de la sécurité dans la communauté) et ne cessent d'agir indirectement dans le sens d'une canalisation du comportement démographique, notamment en matière de fécondité.

L'évolution démographique de la population libanaise a suivi durant les deux dernières décennies (pour ne pas revenir trop en arrière, les données faisant défaut) des rythmes d'accroissement différents selon les communautés. Les quelques statistiques disponibles à ce jour permettent de calculer des taux d'accroissement moyen allant de 10 p. 1000 à quelque 42 p. 1000 par an. Ci-après quelques données particulièrement révélatrices à ce sujet.

La différence des taux annuels d'accroissement moyen observée entre les divers groupes confessionnels s'explique en grande partie par l'inégal rythme de décroissance de la natalité. Cette dernière s'étant réduite beaucoup plus rapidement chez les maronites et autres catholiques que chez les musulmans.

TABLEAU 1 : EFFECTIFS DE LA POPULATION LIBANAISE PAR GROUPE DE COMMUNAUTES A DEUX DATES DIFFERENTES

Statistiques de l'Etat civil prélevées au 1/1/64 (en milliers)	Statistiques : dossier statistique du CEDRE (b) au 1/1/79 (en milliers)	Taux d'accroissement : p. 1000
Chrétiens : Maronites	698	850
Greco Orthodoxes	265	370
Greco Catholiques	156,6	200
Protestants	19	25
Arméniens orthodoxes	91	120
Arméniens Catholiques	19,7	20
Syriaques Orthodoxes	8	15
Syriaques Catholiques	8,6	22
Chaldéens	2,5	8
Latins	7,8	22
Musulmans : Sunnites	1 276,2	1 652
Chiites*	479,5	890
Druzes	459	600
Juifs	130	150
TOTAL	1 068,5	1 640
	7,8	10
	2 353,5	3 302
		22,8

(a) *Le Réveil* du mercredi 18 février 1981 p.5. ; (b) *Panorama hiver 1981 n° 21. Dossier statistique CEDRE p.88-89.* \* Nous reproduisons ces chiffres avec toutes réserves

Philippe Fargues et Youssef Courbage (1) concluaient déjà en 1970 aux valeurs des taux bruts de natalité suivants :

- Maronites et autres catholiques..... 25 p. 1000
- Autres confessions..... 42 p. 1000

Les indicateurs de la fécondité différentielle ont été donnés par l'enquête par sondage sur la famille libanaise, réalisée en 1972 par l'Association libanaise pour le planning familial (2). Il ressort en effet globalement de cette étude que la fécondité varie selon le caractère de la localité (urbaine ou rurale), l'âge au mariage et le niveau d'instruction de la femme, le revenu et encore selon la profession du mari. Cependant, l'analyse des variables à régression multiple montre bien qu'à déterminant égal, le total des naissances vivantes par femme est nettement plus faible chez les chrétiens que chez les musulmans ; le décalage en matière de fécondité étant bien marqué entre chrétiens autres que catholiques et chiites. Les données des tableaux 2 et 3 sont tout à fait représentatives à cet égard.

(1) La situation démographique au Liban. Mortalité, fécondité et projection. Méthodes et résultats. Publications de l'Université Libanaise. N° 12 - 1973 P. 39.

(2) *Al usra fi Lubnan ; La famille au Liban : données démographiques, socio-économiques, méthodes de contraception.* Enquête par sondage Association libanaise pour le planning familial, 2 tomes, Beyrouth 1974.

TABLEAU 2 : AGE AU MARIAGE DE LA FEMME SELON LA CONFESSION DU MARI (EFFECTIFS ET POURCENTAGES, LIBAN 1972)

Age du mariage	Autres que Catholiques		Druzes		Chiïtes		Sunnites		Total	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Moins de 20 ans	228	38,7	400	43,5	66	56	331	59,1	348	62,3
20-24 ans	247	41,9	344	37,4	37	31,3	168	38	149	26,7
25 ans et +	114	19,3	176	19,1	15	12,7	161	10,9	81	11
Total	589	100,0	920	100,0	560	100,0	560	100,0	558	100,0

: Source : "Al usra fi Lubnan", op.cit. n° 35

TABLEAU 3 : FAMILLES DE n ENFANTS (EFFECTIFS ET POURCENTAGES) SELON LES COMMUNAUTES, (BEYROUTH 1972)

	Nombre d'enfants						Total	6 et +/total
	0	1	2	3	4	5		
Chr. non cath	30	41	79	77	43	28	56	354
Chr. cath.	32	55	69	69	64	57	69	415
Sunnites	30	45	62	46	62	59	170	474
Chiïtes	19	27	28	31	27	42	137	311
Druzes	7	5	13	4	7	5	14	55
Total	118	173	251	227	203	191	446	1 609

: Source : Ibid ; tableau n° 118 ; N.B. : L'importance relative des familles nombreuses apparaît nettement dans les proportions des familles de 6 enfants et plus. Les chrétiens catholiques sont un peu moins malthusiens que les non catholiques ; les familles nombreuses sont par contre plus fréquentes chez les Chiïtes que chez les sunnites. Le comportement démographique des familles druzes se situe entre les deux tendances extrêmes.

Plus récents encore sont les résultats obtenus par deux enquêtes démographiques réalisées dans deux localités différentes : Zouk Michaël (localité côtière comptant 3 990 abonnés à l'EDL soit 15 000 habitants environ) et Tar-tej (Kartaba, localité rurale comptant 183 abonnés à l'EDL soit 1 500 habitants environ). Dans ces localités, les descendance finale selon la fécondité du moment étaient au 1/1/1980 respectivement de 2,9 et 3,7 enfants par femme mariée.

Deux études démographiques donnaient encore au 1/1/1978 les descendance finale suivantes : 3,15 enfants par femme à Kneisseth-el-Chouf (localité rurale dans le Mont-Liban) et 2,83 à Jouar-el-Haouz (localité du Haut-Matn) (3). Ces descendance, et celles mentionnées plus haut sont de toute façon inférieures à la moyenne libanaise générale qui est estimée à 4 enfants par femme au 1/1/1980 ; elles montrent bien que la fécondité des populations chrétiennes est à même de compromettre leur nombre relatif par rapport aux autres communautés.

(3) Recherches effectuées dans le cadre du diplôme de spécialisation en démographie. Institut des Sciences sociales, Université Libanaise, Juin-Septembre 1979. Rabieh - Liban.

Reste à souligner que le recul des taux bruts de nuptialité observé chez les populations chrétiennes et qui est dû, en partie, à l'élévation du niveau de vie, à l'aggravation du problème du logement et à l'émigration vers les pays arabes d'une grande proportion de jeunes célibataires, aura incessamment pour effet de réduire la durée du ménage fécond et d'augmenter ainsi les chances de l'infécondité.

Devant cet état de fait alarmant, l'action gouvernementale ou même institutionnelle est inexistante. L'Etat Libanais, qui se déclarait pronataliste il y a une dizaine d'années (4), n'est pas aujourd'hui en mesure d'entreprendre une action convenable et adéquate pouvant préserver l'équilibre numérique et structurel entre les divers groupes. Ce même équilibre, soutenu jusqu'ici, pouvait assurer les conditions de cohabitation et de coexistence entre chrétiens et musulmans au Liban.

(4) cf. Notre article : "Politique de natalité et de planning familial au Liban et dans les pays arabes", Panorama, Eté 1980, pp. 17-30.